

die qui doit être rapportée aux affections des glandes de Meibomius. Il dit que l'on voit sur le bord libre de la paupière, en l'examinant de près, une rangée de petits ulcères superficiels qui, chaque jour, deviennent plus apparents; et que le matin, les cils et les paupières elles-mêmes sont collés par une humeur jaunâtre. Il est évident que cette maladie appartient à l'inflammation des glandes de Meibomius. Les petits ulcères superficiels, qui forment une rangée, sont les orifices enflammés des glandes, qui, augmentant de grandeur en raison de l'inflammation, finissent par prendre l'apparence d'un seul ulcère. Le fluide qui unit les cils et les paupières est le produit de la sécrétion des glandes augmentée par la même inflammation. Je crois donc que l'on doit rapporter à cette maladie celle dont nous parlons, et que loin de blâmer, avec Boyer, les anciens oculistes d'avoir multiplié les espèces d'ulcérations des paupières, nous devons reconnaître que les chirurgiens et les oculistes français du XVIII^e siècle, qui ont jeté un si grand jour sur les maladies des yeux, ont eu raison de distinguer ces espèces. Cette maladie a reçu les noms de *xérophthalmie*, *sclérophthalmie*, *trachoma*, *dasites*, *fycois*, *thilosis*, *callositas palpebrarum*.

Ce que je viens de dire pour l'ulcération des paupières s'applique également aux maladies désignées sous les noms de *orgeolet*, *grêle*, *calcul des paupières*. Ces diverses affections appartiennent aux glandes de Meibomius, et dépendent soit de la rétention du fluide sécrété, qui conserve son état normal, soit des altérations que ce fluide retenu peut éprouver. Il est probable que plusieurs de ces tumeurs nommées *cystiques*, *athéromateuses*, *mélicériques*, etc., sont aussi des maladies de ces glandes. Cette question est plus difficile à décider dans un grand nombre de cas, parce que les écrivains ne sont pas toujours suffisamment explicites à cet égard. Pour bien se pénétrer des réflexions que je viens de faire, et auxquelles je n'ai pas voulu donner plus d'extension pour ne pas dénaturer les idées de mon père, l'esprit doit toujours se rappeler que la nature des maladies est relative à la structure et aux fonctions des organes, et que par conséquent, comme la paupière est composée d'organes très-différents, elle doit présenter des maladies très-diverses et très-distinctes suivant ces organes.

ARTICLE III.

*Maladies de la caroncule lacrymale.*1. — *Encanthis.*

On donne le nom d'*encanthis* à une tumeur plus ou moins volumineuse développée dans le tissu même de la caroncule lacrymale, ou formée par une dégénération de ce corps glanduleux. Cette tumeur, placée au grand angle de l'œil, s'oppose au rapprochement des paupières, et produit un larmolement plus ou moins abondant. Tantôt elle est indolente; d'autres fois elle cause des élancements plus ou moins fréquents et plus ou moins douloureux. Elle peut acquérir un volume considérable: on en a vu une qui avait la grosseur du poing.

La nature de la tumeur n'est pas toujours la même: si c'est une simple végétation fongueuse, elle ne cause point ou presque point de douleurs; si elle est cancéreuse, les douleurs qu'elle excite sont vives et lancinantes. Dans le premier cas, on parvient quelquefois à faire disparaître la tumeur au moyen de topiques astringents et résolutifs, et de poudres légèrement cathérétiques; mais dans le second cas, un semblable traitement ne ferait qu'exaspérer le mal. Des cautérisations superficielles auraient de grands inconvénients; une cautérisation profonde pourrait attaquer le sac lacrymal et produire une maladie incurable. C'est donc toujours à l'instrument tranchant qu'il faut avoir recours dans cette espèce d'*encanthis*, à moins que la tumeur ne soit supportée par une base étroite qui permette d'en faire la ligature. La tumeur sera saisie avec une érigne ou avec des pinces, et excisée au moyen d'un bistouri ou de ciseaux droits, ou légèrement courbés vers la pointe. On pansera la plaie avec de la charpie. Si dans les pansements subséquents on voyait paraître au fond de la plaie quelque excroissance suspecte, il faudrait la cautériser dans le cas où elle serait peu volumineuse, et l'exciser si elle l'était davantage.

Quelquefois l'*encanthis* envoie des prolongements ou des racines dans le tissu des deux paupières, et même entre le globe de l'œil et la conjonctive, jusque près de la cornée. Dans ce cas, l'opération est plus compliquée: il faut d'abord détacher les prolongements qui

s'étendent sous les paupières et les renverser vers la tumeur. Celle-ci est ensuite saisie, disséquée de dedans en dehors, et soulevée de manière à permettre l'excision de la portion qui est jointe à la cornée. On ne doit pas omettre de faire remarquer ici que certaines tumeurs de ce genre devenues cancéreuses étendent trop profondément leurs racines pour qu'on puisse essayer de les enlever (1).

§ 2. — **Accroissement des poils de la caroncule lacrymale.**

Albinus est le seul jusqu'à nos jours qui ait parlé, dans ses *Annotations académiques*, de l'allongement contre nature des petits poils de la caroncule lacrymale. Nous allons transcrire l'observation rapportée par cet auteur. « J'ai observé une espèce de trichiasis de ces petits poils que Morgagni fit remarquer dans la caroncule lacrymale. L'un d'entre eux avait pris un accroissement contre nature en longueur et en grosseur, et se recourbait de manière à toucher le globe de l'œil par son extrémité. Il en résulta une ophthalmie violente, accompagnée de douleurs atroces, et qui persistaient opiniâtement parce que la cause n'en était point connue. Tout ce que l'art et l'empirisme peuvent suggérer avait été mis en usage : collyres, vésicatoires, purgatifs, saignées, cautères, régime, le tout sans aucun avantage. On vint alors par hasard me consulter. Pendant que je recherchais la cause d'un mal si rebelle, ce poil s'offrit à ma vue. L'ayant arraché, le mal disparut. » Il est à regretter qu'Albinus n'ait pas fait connaître si le poil a repoussé, et si la guérison fut radicale.

(1) L'encanthis est quelquefois une simple hypertrophie de la caroncule lacrymale : c'est l'encanthis indolent, bénin. Dans quelques cas, il naît de la caroncule une tumeur pédiculée de même nature que cet encanthis, et que quelques pathologistes ont nommée *polype de la caroncule lacrymale*. Cette production est probablement un polype de la membrane muqueuse qui recouvre la caroncule. L'encanthis est d'autres fois une dégénération organique de la caroncule, et le plus souvent un cancer : c'est l'encanthis malin. On conçoit aisément le vice de cette même dénomination pour deux maladies si différentes entre elles.

§ 3. — **Inflammation de la caroncule lacrymale.** (P. B.)

La caroncule lacrymale est, dans quelques cas, le siège d'une inflammation à laquelle ne participe pas toute la conjonctive, mais seulement quelquefois la partie de cette membrane qui forme un repli à l'angle interne de l'œil. Cette inflammation, qui est produite par toutes les causes qui font naître l'ophthalmie, n'est jamais très-intense. Elle donne lieu à la tuméfaction et à la rougeur de la caroncule, d'où résultent le trouble de la vision, la sensation d'un corps étranger volumineux à l'angle interne de l'œil, celle d'un picotement semblable à celui produit par la présence de grains de sable dans l'œil, et une sécrétion muqueuse plus ou moins liquide et abondante. Cette inflammation n'a rien de grave : elle dure trois à quatre jours et cède constamment à l'usage de topiques astringents. Des pathologistes disent avoir vu la suppuration détruire la caroncule, et celle-ci devenir fongueuse ou être déformée. Je n'ai jamais observé de cas de ce genre.

ARTICLE IV.

Maladies des organes lacrymaux.

On comprend sous ce titre les maladies qui attaquent la glande lacrymale, les points et les conduits lacrymaux, le sac lacrymal et le canal nasal.

Les maladies de la glande lacrymale sont peu connues. Cela tient sans doute à sa situation profonde qui empêche de les reconnaître, et à l'abri que lui offre l'orbite contre l'action directe des corps étrangers. Nous ne connaissons aucun exemple d'inflammation de la glande lacrymale; nous n'en avons trouvé dans les livres aucun de sa dégénération squirrheuse. Nous savons seulement qu'il fut présenté à l'Académie royale de chirurgie une observation de gonflement squirrheux de cette glande, laquelle avait été extirpée avec succès.

§ 1. — **Inflammation de la glande lacrymale.** (P. B.)

Boyer a raison d'avancer que les maladies de la glande lacrymale sont peu connues; aussi n'aurais-je rien ajouté à ce qu'il a dit, et me